

objets m'appartiennent, car tout ce qui est aux chrétiens est à moi. Veuillez me les livrer immédiatement, ou sinon je vous traiterai comme chrétiens. Quant à vous, sectateurs de la Grande-Religion (Ta-Kias-Yen) vous le voyez, c'est pour vous seuls que je me suis mis en marche, veuillez me venir en aide; cotisez-vous et livrez-moi l'argent nécessaire pour continuer mon œuvre de salubrité publique. » Et tous ces bons païens d'applaudir et de livrer leur argent à Yu-Man-Tzé ! Le diable s'était vraiment emparé d'eux. Tous voulaient la mort du christianisme, tous le croyaient fini. Aussi, quelle rage, quand, plus tard, ils virent leur Dieu Yu-Man-Tzé prisonnier, l'Européen délivré et les chrétiens retourner tranquillement dans leurs maisons. Les voisins, profitant de l'absence prolongée des chrétiens, s'étaient sournoisement emparés d'une partie de leurs terrains et les avaient cultivés à leur place. Mais les propriétaires revinrent juste au moment de la moisson. Ils remercièrent les voisins de leur bon cœur, et firent la récolte à leur place.

Je ne m'arrêterai pas à vous faire l'histoire de chaque localité où j'ai passé. Elle est partout la même : on volait, on brûlait, puis on parlait pour une nouvelle station. Pas une famille n'échappe au vandalisme de ces bandits. Les maisons les plus reculées, les plus ignorées et situées dans les gorges des montagnes, furent trouvées et incendiées. Le peuple croyait que c'en était fait du christianisme et que les chrétiens ne reviendraient plus, aussi c'était à qui dénoncerait leurs habitations. On donnait 5 ligatures à qui conduisait une bande détruire une maison. Quel est le fumeur d'opium capable de résister à une offre aussi tentante ? Yu-Man-Tzé donnait 40 taëls à qui prenait un chrétien et le lui amenait vivant (le taël vaut actuellement 3 fr. 74). Mais le Chinois aime l'argent avant tout ; s'il amenait un chrétien à Yu-Man-Tzé, il savait qu'il ne recevrait que 40 taëls, aussi entraînait-il en pourparlers avec le prisonnier qui n'avait qu'à donner 50 ou 60 taëls pour être relâché. C'est ce qui explique le nombre relativement peu considérable de chrétiens tués pendant cette dernière persécution. — Chaque jour le nombre de gens de Yu-Man-Tzé augmentait ; de tout côté l'appât du pillage attirait les désœuvrés qui pullulent en Chine ; il n'y avait rien à craindre, les mandarins laissaient faire et ne se cachaient pas pour montrer leur contentement, les vauriens pouvaient donc tout se permettre sans danger, l'impunité était assurée.

En quatre jours, les stations chrétiennes de la sous-préfecture de Ta-Tsiou furent détruites et les chrétiens dispersés. Beaucoup furent surpris par la persécution qu'ils n'attendaient pas de sitôt. — Femmes et enfants se sauvèrent alors n'importe où, dans les bois ou les montagnes. — Inutile de songer à se réfugier chez des amis païens, les amis de la veille étaient devenus ennemis, personne ne voulait recevoir les chrétiens. Un bon nombre restèrent de longues nuits cachés dans les montagnes, n'osant bouger, ni sortir de leur cachette, craignant d'être reconnus, conduits à Yu-Man-Tzé et décapités. Enfin, mourants de faim, ils furent bien obligés de sortir ; c'est alors qu'ils descendirent à Tchong-Kuen se